



CLUB
ECONOMIQUE DU KIVU

F. S. Nillet conomique

N°02 | 2023 - BUKAVU/ RDC

Contacts

+243 974 545 502
+243 970 557 761

clubecokivu.com

Publié le 18 décembre 2023

CONTENU



1 LIGNE EDITORIALE

BUHENDWA Kinja Immaculée

Présidente Honoraire CEK

3 AU COEUR DE L'ECONOMIE

L'économie comportementale et la pauvreté

-- par **Nehemiya Moleza**

Bukavu, ville propre ?

Que retenir des marchés pirates

-- par **Simone Balibuno**

10 ENQUETE ET PORTRAIT

INTERVIEW EXCLUSIVE

avec le Vice-Recteur de l'UCB

Le CEK proche de tutoyer le sommet

EQUIPE DE REDACTION

Rédacteur en chef : Simone Balibuno

Rédacteurs :

Rehema Kanyamukenge , Marceline Chikuta

Christelle Ntamulenga , Symphorose Bisomerine

Graphisme : @chef_de_famille



EDITORIAL



que nous reste-t-il ?

Buhendwa Immaculée - Présidente Honoraire CEK

Depuis toujours, je m'interroge sur les raisons pour lesquelles certains continents et pays semblent nous surpasser dans de multiples domaines. Dans l'ouvrage **'Why Nations Fail'**, Acemoglu D. et Robinson J. ont exploré cette question. Au-delà de tout argumentaire scientifique souvent idéalisé, il demeure complexe de trouver satisfaction à cette interrogation. J'ai toujours pensé intimement que le problème, à ce stade, réside en d'autres sphères.

À mon sens, la plupart, voire tous les Congolais, ont perdu tout espoir. Comme dans une jungle, chaque individu poursuit ses intérêts personnels et justifie les actions de ceux qui les servent. Hier encore, j'ai constaté que certains amis, anciens collègues et autres étaient profondément immer-

gés dans le désordre que nous condamnions de manière unanime avec vigueur, même dans nos travaux et nos présentations en classe. Une logique sous-tend tout cela. Les épreuves de la vie, les espoirs déçus et les moments intermittents où nous pensions que demain serait meilleur nous ont détournés de notre objectif initial qui était autrefois des vertus. On est triste de constater le désordre instauré et de ne pas s'en soucier, prétextant que l'on s'occupe de sa propre survie.

Après introspection, il est possible de sortir de ce gouffre. Nous avons, jadis, tenté de suivre le schéma des écoles et des églises, cependant, l'écart entre les résultats escomptés et réels reste inquiétant. Il serait erroné de considérer cela comme un schéma défavorable. Au contraire, il y a eu une déroute dans la croyance en ceux que

nous avons considérés comme nos leaders, et je pense qu'il est nécessaire de recadrer le tir.

Il fut un temps où de nombreux Congolais ont justifié notre sous-développement par la présence coloniale et ont souhaité ardemment son départ, marquant ainsi notre accession à l'indépendance. Pourtant, après réflexion, ce détour semble persistant jusqu'à nos jours.

Depuis lors, chaque année, il apparaît que le Président en place, selon les commentaires, enfonce le pays et assombrit ainsi son avenir. Cette dynamique semble être une constante depuis les départs de Kasavubu, pensant toujours que le prochain est le bon.

Dans ce mouvement perpétuel, le Congolais indécis n'a jamais été épargné par l'appât des discours populistes, prometteurs, monnayés, et plus encore. Il est douloureux d'admettre intérieurement que notre avenir semble réduit à cela. Un avenir pour lequel nous avons tant lutté, sous le poids oppressant de la pauvreté, de l'insécurité, de la corruption, d'une éducation défaillante, du chômage, d'un système de santé chancelant, et bien d'autres maux.

Tout cela est une réalité, mais que nous manque-t-il ? Le grand Mamadou Ndala, d'Heureuse mémoire, pourrait peut-être apporter des réponses, et il n'est pas le seul.'

Ce que je pense découle d'un vieux dicton soulignant que si, en marchant dans une forêt, vous revenez deux fois sur le même chemin, sachez que vous êtes perdu. Que le prochain électorat soit la voie d'entrée vers le développement. Michelle Obama, que j'ai eu l'occasion de lire dans mes temps libres, affirme que chaque être humain détient en lui une lumière, un espoir, qui peut être partagé avec les autres et ainsi raviver leur être. Si les choix que nous faisons ne conduisent pas aux résultats attendus, c'est peut-être parce que cette lumière en nous n'est pas bien orientée et est trop mêlée à des pratiques gauches.

Devant l'urne, rappelez-vous de ne pas emprunter deux fois le même chemin, vous risqueriez de vous perdre, et de nous perdre également.

À bientôt !

« Un peuple n'a qu'un
seul ennemi dangereux
son gouvernement. »

Economie Comportementale et pauvreté

par **Nehemiya Moleza** -- Etudiant en L2 Economie Rurale UCB

1. Contexte

En dépit des progrès enregistrés au cours de ces deux dernières décennies, la pauvreté- dans toutes ses dimensions- demeure un grand fléau qui touche des milliers des personnes dans les quatre coins de la planète. En 2015, environ 729 millions de personne soit 10% de la population mondiale vivaient sous le joug de la pauvreté. Chaque année environ cinq million d'enfants de moins de cinq meurent des maladies guérissables. La réalité est que la majorité des enfants dans les pays à faible revenus sont inscrits à l'école primaire mais y ressortent avec des sérieuses limites en ce qui concerne la lecture, écriture et les mathématiques.

De nos jours, la pauvreté reste largement une réalité vécue dans la région de l'Afrique subsaharienne et les pays fragiles ou en conflit. Pour certains auteurs d'ici 2030, l'Afrique subsaharienne comptera en son sein 9 des 10 pays les plus pauvres de toute la planète. Les pays qui affichent cette tendance sont entre autres le Nigéria, la Mozambique, la somalie et la République Démocratique du Congo (RDC). La RDC quant à elle, plus de la moitié de sa population vit dans la pauvreté ceci, avec des disparités entre provinces.

L'éradication de la pauvreté figure parmi les 17 objectifs de développement durable (ODD) que les nations se sont fixés d'atteindre d'ici 2030. Toutefois, au-delà de l'importance que l'on accorde à la lutte contre la pauvreté se trouve un vif débat quant à la conception même de la pauvreté. En effet, de nos jours, les opinions divergent quant à la définition de la pauvreté.

Dans cette divergence, certains économistes ont suggéré différentes approches pour appréhender la pauvreté. Certaines de ces approches s'inspirent de la sociologie, d'autres de l'anthropologie voire de la philosophie. Et plus récemment de la psychologie. L'explication derrière cette multiplicité se cache dans la nature de la pauvreté, celle-ci étant multidimensionnelle. En effet, la pauvreté était traditionnellement appréhendée sous l'approche monétaire.

2. Economie comportementale et Pauvreté

L'approche de la pauvreté, intéressante pour les économistes de l'économie comportementale, diffère des théories antérieures dominées par la rationalité

jusqu'aux années 1990. Ces dernières considéraient la pauvreté comme une simple culture de la pauvreté, ignorant des facteurs humains cruciaux. L'économie comportementale propose une explication ancrée dans la dimension psychologique et culturelle, soulignant les défis universels. Des biais cognitifs en situation de pauvreté peuvent conduire à des conséquences graves, modifiant les préférences et les décisions dans des domaines tels que l'éducation, la santé, l'adoption de la technologie, etc.



Les études sur les comportements des ménages à faible revenu soulignent des tendances telles que des épargnes très faibles, des emprunts fréquents à des taux élevés, des dépenses importantes dans des produits tels que la cigarette, l'alcool et les jeux, ainsi qu'un investissement limité dans la santé préventive. Les travailleurs pauvres, souvent engagés dans des travaux artisanaux informels, font face à des risques pour leur santé et leur vie. Ces comportements posent des défis dans la compréhension de la pauvreté et dans l'élaboration de solutions efficaces, car de nombreux programmes destinés aux pauvres ne

parviennent pas à atteindre leurs objectifs. La stigmatisation, le manque d'intérêt des pauvres pour ces programmes, et la perception de revenus instables entravent leur participation, les conduisant parfois à négliger les investissements dans la santé, les équipements ménagers, l'éducation des enfants, et à recourir à des activités informelles multiples ou même aux jeux d'argent pour faire face aux difficultés financières.

Selon l'ancienne approche, les comportements des pauvres étaient interprétés comme des préférences résultant d'une adaptation rationnelle à leur situation économique, avec des explications liées à la culture de la pauvreté et au capital humain. Cependant, l'économie comportementale, illustrée par le travail de Mullainathan et Shafir (2013), propose une vision différente, centrée sur la théorie de la rareté. Cette théorie explore les facteurs cognitifs et psychologiques qui influent sur la prise de décision économique et non économique, en considérant que la rareté induit un état d'esprit qui affecte les comportements. Elle met en lumière un cycle de pauvreté, où la rareté elle-même entraîne des comportements renforçant la condition de pauvreté via des mécanismes psychologiques spécifiques. Des comportements tels qu'une actualisation temporelle accrue, des emprunts excessifs et une aversion pour le risque peuvent contribuer à perpétuer la pauvreté. Selon cette théorie, la pauvreté se définit comme le fossé entre les besoins ressentis par les individus et les ressources nécessaires pour y répondre, en soulignant que le revenu est souvent utilisé comme base de classification, mais d'autres éléments non monétaires sont tout aussi essentiels pour comprendre la pauvreté.

La pauvreté se manifeste souvent à travers divers aspects tels que la mauvaise santé, l'éducation insuffisante, le faible revenu, le logement précaire, les conditions de travail difficiles ou non protégées, la déresponsabilisation politique, l'insécurité alimentaire, et même le rejet des riches.

Actuellement, la méthode prédominante pour évaluer la pauvreté multidimensionnelle est celle développée par Alkire et Foster (2011). Ces chercheurs proposent l'indice de pauvreté multidimensionnelle, qui mesure les lacunes graves auxquelles les individus sont confrontés dans trois grandes dimensions, notamment l'éducation (nombre d'enfants inscrits à l'école et années de scolarité au sein du ménage), la santé (nutrition, mortalité infantile) et le niveau de vie (accès à l'eau potable, toilettes, électricité, etc.).

2. Perspectives d'avenir

Certes, la pauvreté multidimensionnelle offre un angle intéressant pour comprendre la pauvreté. Cependant, devrait-on se limiter à identifier uniquement les individus non monétairement pauvres sans explorer les facteurs psychologiques et culturels qui les conduisent à cette situation ? Pourquoi les pauvres ne possèdent-ils pas de télévisions, ou pourquoi les enfants des familles défavorisées ne dorment-ils pas sous des moustiquaires imprégnées d'insecticide ?

Cette question mérite une enquête approfondie. Bien qu'il soit facile de supposer que la raison derrière ces phénomènes est le manque d'argent, il est crucial de considérer les aspects psychologiques de la pauvreté. Il apparaît que les pauvres peuvent ne pas comprendre l'importance des moustiquaires (en termes de santé préventive), et en cas de baisse de revenu, les filles ont plus de risques d'arrêter leurs études par rapport aux garçons, en raison de normes culturelles spécifiques.

Nous postulons ainsi que la pauvreté multidimensionnelle a, dans une certaine mesure, ses racines dans la dimension cognitive et psychologique des individus défavorisés. Intégrer cette perspective contribuerait à l'amélioration des politiques visant à lutter contre la pauvreté sous toutes ses formes, en particulier dans des pays comme la RDC, où la probabilité d'atteindre les Objectifs de développement durable d'ici 2030 est très faible.

En conclusion, la compréhension des aspects psychologiques de la pauvreté demeure un domaine ouvert, nécessitant des recherches approfondies tant sur le plan théorique qu'empirique afin de repousser les limites de la connaissance, ce qui est envisageable sous certaines conditions.



Au Coeur de l'Economie



Bukavu, ville propre ?

Que retenir des marchés pirates

par **Simone Balibuno** -- Etudiante en L2 Gestion financière UCB

1. Contexte

Dressons nos fronts longtemps courbés, ils ont chanté, nous le chantons, et ils le chanteront. De génération en génération, les Congolais scandent ces mots pendant l'hymne national. Soixante-trois ans après l'indépendance, les chiffres semblent avoir témoigné du déclin de la RDC dans la plupart des secteurs. Avons-nous atteint le sommet de la médiocrité tout en amorçant simultanément la phase ascendante ? Depuis un certain temps, Bukavu est en train de revêtir une nouvelle robe de « Ville propre » en signe de départ pour renouer avec ses jours de gloire.

Ils nous semblaient tellement normaux, parfois même essentiels, ces endroits, ces coins, ces tronçons ou couloirs le long des trottoirs, le long des clôtures et des sentiers, aux coins des rues et ruelles où naissent spontanément des lieux de commerce. Les

faux marchés ou marchés pirates ainsi que les marchés nocturnes semblaient devenir un phénomène courant et persistant, au point de donner l'impression qu'ils constituent une véritable arme pour la lutte en vue de la survie de nombreuses personnes. La prolifération de ces marchés dans plusieurs endroits de la ville et leur normalisation ont soulevé des interrogations capitales.

En effet, face à cette pratique, il a rarement été question de mettre en lumière la triste réalité qui contraint la population à s'adonner à de telles coutumes, et encore moins les conséquences de l'existence de ces marchés n'ont semblé préoccuper grand nombre pendant longtemps.

Certes, les marchés nocturnes et les faux marchés constituent des éléments dynamiques du tissu économique de nombreuses villes africaines, y compris Bukavu. Cependant, une analyse approfondie des répercussions de ces marchés sur différents plans

est essentielle pour mieux comprendre la question. Ces quelques lignes abordent de manière critique les conséquences économiques et sanitaires du manque de régulation dans les marchés nocturnes et les faux marchés à Bukavu, mettant en lumière les pertes de recettes pour l'État, les risques sanitaires potentiels et l'absence de contrôle alimentaire adéquat.

2. Génèse du problème et ses conséquences

Le phénomène des marchés nocturnes et faux marchés est une situation connue depuis plusieurs années dans la ville de Bukavu et semble être le résultat d'une situation de déséquilibre persistant sur le marché de l'emploi. Cependant, ce déséquilibre est lui-même issue de plusieurs faits sociaux, politiques et économiques.

Les fluctuations défavorables que connaît l'économie de notre pays à maintes reprises ont servi à encadrer suffisamment une véritable décadence économique jusqu'à ce jour. La zaïrianisation et l'abandon des productions ne semblent pas être exempts de responsabilité, tout comme l'instabilité des institutions et les situations de guerre.

En plus de ces faits historiques, plusieurs causes peuvent expliquer la naissance et la persistance de ces marchés.

D'aucuns l'expliquent comme étant une réaction de survie d'une population constatant la défaillance de son autorité publique et surtout une population vulnérable et consciente d'être vouer à elle-même. Une société ayant perdu foi dans le formelle, et

l'aptitude de son Etat à le relevé de cette crise, cette misère. Regroupons en deux catégories les causes de l'existence des pseudos marchés dont les causes lointaines et celles immédiates.



En outre, l'héritage de décisions politiques inefficaces, telles que la zaïrianisation, et des politiques salariales peu élaborées entraînant une stagnation des salaires face à la hausse rapide du coût de la vie ont leur part de responsabilité. Les guerres récurrentes, notamment celles touchant directement l'Est du pays, provoquent d'importants déplacements de population vers Bukavu, soulevant des questions sur leur encadrement insuffisant, ce qui peut mener à une lutte acharnée pour la survie. La croissance démographique exponentielle, non accompagnée de ressources suffisantes pour assurer le bien-être de tous, doit nous alerter. Enfin, l'exode rural amène de nombreuses familles et individus sans emploi vers

les centres urbains en raison du chômage à Bukavu et des faibles revenus des travailleurs, les obligeant à cumuler plusieurs sources de revenus en investissant dans l'informel.

3. Arguments Economiques, Sanitaires et Hygéniques

En analysant la genèse exposée ci-dessus, on pourrait être enclin à considérer les marchés nocturnes et les faux marchés comme essentiels à la survie de la classe économiquement défavorisée de Bukavu. Certes, chacun a besoin de gagner sa vie, mais cette nécessité ne devrait pas conduire à mettre en péril la vie d'autrui, ce que l'État condamne au nom de l'intérêt général.



En effet, du point de vue individuel, cette pratique peut sembler être une opportunité pour les personnes «oubliées» qui s'y adonnent. Cependant, du point de vue du bien-être collectif, les méfaits de cette pratique justifient hautement son interdiction et son abolition progressive dans notre ville.

Analysons ces vices en trois volets présentant les

risques encourus au niveau collectif par la présence de ces marchés illicites.

Pertes de Recettes pour l'État

L'absence de régulation effective des marchés nocturnes et faux marchés engendre des pertes de recettes considérables pour les coffres de l'État. L'évasion fiscale résultant des activités commerciales non réglementées prive les ressources publiques nécessaires au développement des infrastructures et des services. Bien que ces marchés soient prospères pour les vendeurs, ils ne contribuent pas de manière équitable à l'économie locale. En effet, du fait que ces acteurs échappent au contrôle fiscal, ils constituent non seulement un manque à gagner pour l'administration urbaine mais aussi empiètent de manière égoïste et injuste sur la rentabilité des marchands en règle avec les normes établis par le pouvoir public. Sans vouloir aborder la question des contreparties de nos taxes et impôts versés de manière explicite, il est cependant important de noter que les citoyens ont des attentes plus élevées et légitimes. En effet, en cette période électorale, il est opportun de poser des questions et d'examiner de près les résultats obtenus.

Risques Sanitaires pour les Consommateurs

Les marchés non régulés exposent subtilement les consommateurs à des risques sanitaires majeurs et contribuent à l'insalubrité de la ville. Les normes d'hygiène et de sécurité alimentaire sont parfois négligées, favorisant ainsi la propagation de maladies

d'origine alimentaire et d'infections. Les consommateurs, en général peu informés des conditions de préparation et de stockage des denrées, deviennent vulnérables à des problèmes de santé sérieux. Les coûts liés à la prise en charge médicale des maladies alimentaires pourraient aggraver la pression sur les systèmes de santé et entraver la productivité économique globale.

Contrôle Alimentaire Insuffisant

Un facteur crucial, souvent sous-estimé, réside dans l'absence de contrôle alimentaire adéquat dans les marchés non régulés. Les aliments vendus dans ces



marchés ne font généralement pas l'objet d'examen de qualité, laissant ainsi les consommateurs sans garantie quant à la sécurité des produits qu'ils achètent. L'absence de preuve que ces aliments sont aptes à la consommation et exempts de contaminants potentiels, tels que des agents pathogènes, constitue un risque majeur pour la santé publique. De plus, dans la plupart des cas, ces produits de première nécessité étaient étalés à même le sol, sur des passages piétons exposés à la poussière, ce qui les exposait à la saleté.

Par conséquent, en plus de gêner la circulation des piétons sur ces voies, cela augmentait également le risque de maladies. Nul n'ignore le rôle essentiel de la santé dans la productivité d'une nation.

4. Y a-t-il de l'espoir ?

Les marchés nocturnes et les faux marchés apportent une vitalité économique à Bukavu, mais leur absence de régulation comporte des menaces significatives. Les pertes de recettes pour l'État, les risques sanitaires pour les consommateurs et le manque de contrôle alimentaire exigent une intervention réglementaire urgente, même dans les endroits officiellement reconnus comme des marchés.

Boka et Lutumba ont écrit : « nous peuplerons ton sol et nous assurerons ta grandeur » ; il semble que le premier volet ait été mieux réalisé par leurs compatriotes que nous sommes. Il serait grand temps de concentrer nos efforts sur le second volet de cette phrase. Actuellement, nous observons la mise en œuvre des décisions prises par l'autorité urbaine pour mettre fin à ce phénomène et rendre Bukavu plus viable de jour comme de nuit, bien que ces décisions semblent perdre leur rigidités du jour au lendemain et tout semble redevenir comme avant.

Enquêtes et portrait

I. Portrait



Le Professeur Aimé Heri-Kazi BISIMWA, Vice-Recteur de l'Université Catholique de Bukavu avait été élu par le Conseil Académique et Scientifique de l'Université le 23 octobre 2021, succédant au Professeur Wenceslas BUSANE. Il compte plus de 20 ans d'expérience dans les domaines de la recherche et de l'enseignement. Diplômé en ingénierie biologique et agronome de l'UCB, le Professeur Heri-Kazi a gravi les échelons depuis son admission en 1995, passant de l'assistantat à la titularisation en tant que Professeur, et il nourrit des aspirations futures à atteindre le grade de Professeur Ordinaire. En tant qu'enseignant à la Faculté d'Agronomie, le Professeur Heri-Kazi se distingue par son implication active dans la recherche et toujours sur la voie propulser l'élan d'excellence instauré par ses prédécesseurs.

Le Club Économique du Kivu a eu l'honneur de rencontrer le Professeur Aimé Heri-Kazi BISIMWA lors d'une interview, afin de discuter de ses visions pour l'Université Catholique de Bukavu et de clarifier des questions qui préoccupent l'esprit de nombreux citoyens. Voici le compte-rendu de cette rencontre enrichissante.

II. Enquête

A. Historique de l'UCB

● **En tant que vice-recteur aux affaires académiques de l'Université Catholique de Bukavu, pourriez-vous nous fournir une présentation de l'histoire de l'UCB et de sa transformation en une institution d'enseignement supérieur au cœur de la région du Kivu en République Démocratique du Congo (RDC) ?**

L'UCB, qui célèbre ses 34 ans depuis sa fondation en 1989, a émergé en réponse à la demande des parents confrontés aux défis d'envoyer leurs enfants étudier hors du Sud-Kivu. À l'époque, les grandes universités nationales étaient principalement situées à Kinshasa,

Kisangani et Lubumbashi, limitant l'accès aux étudiants les plus brillants et créant des inégalités. La préoccupation grandissante concernait également le départ des étudiants locaux, freinant le développement du Sud-Kivu. Sous l'impulsion de l'archevêque Mulindwa, l'UCB est devenue la première université privée catholique de la RDC, répondant à ces besoins. Partiellement soutenue par le gouvernement depuis l'année dernière (2021-2022), l'UCB se distingue par son engagement envers l'excellence, reflété dans les performances de ses anciens, largement appréciés. L'histoire de l'UCB témoigne d'un besoin exprimé, d'une idée mûrie et d'un avenir prometteur.

B. Qualité de l'enseignement

● **Autrefois, de nombreux étudiants congolais privilégiaient l'idée de poursuivre leurs études à l'étranger, attirés par la réputation des universités étrangères. Cependant, l'UCB a démontré son engagement envers l'excellence académique et aspire à atteindre des normes élevées. Dans cette perspective, pensez-vous que l'UCB**

devrait être perçue comme une option tout aussi attrayante

Aujourd'hui, l'UCB relève le défi de la concurrence étrangère, en particulier celle des universités des pays voisins. Notre institution s'est engagée à être une référence au Sud-Kivu et au-delà, comme le reflètent

Enquêtes et portrait

notre devise et notre hymne. Les succès de l'UCB sont notables à l'échelle mondiale, avec d'anciens étudiants occupant des postes clés, mais notre quête de l'excellence persiste, loin de toute complaisance. La communauté UCB a considérablement grandi, attirant des étudiants de 14 nationalités, démontrant la confiance que parents, partenaires et étudiants placent en nous. Nous mettons l'accent sur le recrutement des meilleurs étudiants et nous nous engageons à les former pour qu'ils deviennent encore plus performants à la sortie. La qualité prévaut sur la quantité, principe que

nous intégrons dans tous les aspects de la gestion de l'université. D'autres parts, en réduisant les frais académiques de 25% et en offrant des bourses sociales et d'excellence, nous combattons les inégalités d'accès à l'éducation. Le salon d'insertion facilite également l'accès des étudiants au monde professionnel. Ces initiatives témoignent de la cohérence et de l'harmonie au sein de l'UCB, la positionnant parmi les meilleures de la région sans prétention excessive. L'apogée semble à portée de main.

C. **Expérience internationale et Mobilité étudiante**

- **Dans un contexte où l'expérience internationale est valorisée, comment l'UCB parvient-elle à offrir une expérience éducative ancrée dans la culture locale du Kivu tout en intégrant des programmes d'échange et de mobilité avec des universités internationales qui enrichissent l'expérience professionnelle des étudiants ?**

En ce qui concerne la mobilité internationale des étudiants, nous reconnaissons les défis persistants liés aux coûts et à la disponibilité irrégulière des programmes de stages à l'étranger. Bien que ces opportunités ne soient pas toujours disponibles chaque année, nous prenons plaisir à impliquer nos étudiants de manière transparente et compétitive. Les informations sur les bourses pour les étudiants sont facilement accessibles dans nos services et sur le site web de l'université. Le succès de certains stagiaires avec des programmes tels que LIEX, USOS en Belgique, témoigne de la qualité

de leur participation, suscitant des éloges des organisateurs, une source de fierté pour nous.

La mobilité internationale des enseignants demeure une priorité majeure. Grâce à des partenariats divers et des programmes de bourses, nous envoyons nos enseignants et assistants dans des universités internationales de renom pour renforcer leurs compétences. Ces retours enrichissent notre corps professoral, directement bénéfique à nos étudiants. La fierté réside dans notre capacité à former nos propres enseignants, démontrant un investissement significatif dans le développement de notre personnel.

Nous espérons que l'avenir réserve davantage d'opportunités de mobilité internationale, tout en aspirant à un soutien accru du gouvernement pour continuer à offrir le meilleur à nos étudiants. Notre engagement envers l'excellence demeure inébranlable, et nous persévérons dans cette voie avec détermination.

D. **Engagement personnel**

- **En tant que vice-recteur aux affaires académiques, quelles recommandations spécifiques donneriez-vous aux étudiants et aux parents qui sont confrontés à la décision difficile de choisir entre des études à l'étranger et l'UCB pour leur cursus universitaire en République Démocratique du Congo et à notre précieux Club Économique du Kivu ?**

Pour les étudiants, je vous encourage à travailler avec assiduité et à viser la qualité dans vos efforts académiques. Prenez conscience que l'enseignement en classe ne couvre pas la totalité des connaissances nécessaires, et il est crucial d'approfondir vos compétences par des lectures, des exercices et des recherches approfondies.

 **Enquêtes et portrait**

Pour les parents, continuez de nous accorder votre confiance, car nous travaillons inlassablement pour en être dignes. Votre soutien, dans la mesure de vos moyens, est également précieux. L'université est aussi la vôtre à travers l'éducation de vos enfants, et toute contribution renforce notre mission commune.

Pour le gouvernement, nous saluons et remercions le gouvernement pour le soutien accordé jusqu'à présent. Nous espérons que ce soutien continuera à croître pour renforcer notre collaboration dans la formation de la jeunesse, l'avenir de notre pays. Nous sollicitons également une attention accrue sur la situation sécuritaire, en particulier dans la région Est, pour maintenir des interactions régulières avec nos

partenaires étrangers.

Pour le Club Économique du Kivu, félicitations pour votre persévérance dans la promotion de l'épanouissement des étudiants. L'initiative est une source de fierté, et je vous encourage vivement à maintenir cet enthousiasme. Votre engagement à apprendre par l'action vous distingue et contribue à l'épanouissement de notre communauté étudiante.

Chers philanthropes,

Investir dans un club scientifique, c'est semer les graines du succès et façonner des leaders de demain. Votre soutien ouvrira des portes, inspirera l'excellence et créera un impact durable. Rejoignez-nous pour faire la différence ensemble.

En soutenant ce club, vous offrez à des jeunes esprits une plateforme où ils peuvent se développer, se connecter et s'épanouir. Vous leur donnez la chance d'explorer des domaines qui les passionnent, de collaborer avec des pairs partageant les mêmes idées et de bénéficier d'un mentorat précieux. Votre contribution permettra de financer des ressources éducatives, des ateliers spécialisés et des événements inspirants qui élargiront leurs horizons. Gratitude et reconnaissance !

Site



clubecokivu.com

Disponible

Bienvenue dans notre communauté en ligne !

Le CEK proche de tutoyer le sommet !

Depuis sa création il y a 12 ans, le Club Économique du Kivu (CEK) a connu une transformation remarquable, passant d'une simple association étudiante à une communauté dynamique et florissante. Sous la devise «**Inspirer, Engager et Promouvoir**», le CEK s'est imposé comme un catalyseur du développement social, laissant son empreinte dans des régions éloignées du monde.

L'histoire du CEK trouve ses racines dans la volonté de regrouper des étudiants partageant une passion commune pour l'économie et le développement. Ce qui n'était qu'un simple essai de réunir des esprits ambitieux est devenu, au fil des années, une force unificatrice propulsant le CEK vers des sommets insoupçonnés.

Les fruits de ces efforts commencent à mûrir, et le CEK peut se vanter de membres qui brillent dans divers domaines. Certains d'entre eux excellent dans la poursuite de leurs carrières académiques, accumulant des réussites notables sur le plan intellectuel. D'autres se distinguent par leur engagement social, apportant des changements positifs dans leurs communautés respectives. Et d'autres encore se manifestent sous

des formes diverses, laissant une empreinte indélébile dans leur sillage.

La fierté du CEK réside dans la diversité des succès de ses membres, de la première génération aux nouvelles générations qui émergent. Le lien entre le père fondateur et les jeunes talents est fort, créant une continuité harmonieuse entre les idéaux initiaux et les nouvelles visions du club.

Aujourd'hui, le CEK se dresse comme un exemple inspirant d'une communauté unie et engagée grâce aux efforts de tous. Le club a réussi à transcender les frontières géographiques pour laisser une empreinte positive dans des régions éloignées du monde.

Les années d'apogée ne sont plus un rêve lointain, mais une réalité imminente pour le Club Économique du Kivu. Le sommet est à portée de main, et le CEK se prépare **à tutoyer les hauteurs inexplorées du succès**. Avec une vision claire, un engagement inébranlable et une communauté soudée, le CEK continue de tracer son chemin vers l'excellence, inspirant et élevant ceux qui ont la chance de croiser sa route.